

# INTERNATIONAL KUNSTVEREIN LUXEMBOURG

ARTIST'S STATEMENT

## „STREET GHOSTS“, 2012

« Dans ce projet, j'expose les spectres qui peuplent le royaume que Google a construit à partir de données privées mal-acquises : les corps de personnes capturés par les caméras de Google Street View, dont je marque, en utilisant les codes du Street Art, la présence fantomatique et virtuelle à l'endroit précis où ils ont été photographiés dans le monde réel...

Street Ghosts a atteint une renommée internationale dans le Street Art avec des affiches imprimées en basse résolution et à taille humaine de personnes photographiées par Google Street View. Ces images n'offrent aucun détail mais des couleurs et des lignes floues qui donnent à ces figures humaines sur les posters une allure vaporeuse et spectrale, dévoilant leur présence telle une ombre numérique hantant le monde réel.

Cette œuvre, ce ready-made, prend simplement les informations amassées par Google et les utilise comme matière artistique, malgré leur statut protégé par le droit d'auteurs et leur source privée. Comme ces images publiquement accessibles sont prises sans l'autorisation des personnes, j'ai renversé la situation : j'ai pris les images des personnes sans l'autorisation de Google et je les affiche publiquement sur les murs. En faisant cela, j'ai mis en évidence la capacité de ce médium artistique à bousculer et à interroger notre société.

La collecte de données dont Google et les sociétés similaires ont fait notre environnement quotidien, trouve pourtant sa source dans les informations personnelles et privées de particuliers. En remixant et réutilisant ce matériau, j'explore artistiquement les limites de la notion de propriété et l'exposition publique d'informations privées qui parlent de nos vies personnelles.

Ici, l'œuvre devient une performance, recontextualisant non seulement des données mais aussi un conflit. C'est une performance sur le champ de bataille d'une guerre qui se joue entre des intérêts publics et privés afin de gagner le contrôle de notre intimité et de nos habitudes susceptibles de changer définitivement selon le vainqueur. Dans cette guerre, qui a le plus de poids ? L'artiste, l'entreprise, les législateurs, le public concerné ou la technologie ? Cette reconfiguration du pouvoir de l'information suscite l'engagement entre ces acteurs sociaux mobilisés à travers une simple exposition d'images.

Ces corps humains fantomatiques apparaissent comme des victimes de la guerre de l'information menée dans la ville, traces éphémères des dommages collatéraux occasionnés par cette bataille entre entreprises, gouvernements, civils et algorithmes. Une partie de cette bataille s'est jouée devant les tribunaux : par exemple, les gouvernements suisse et allemand ont imposé des restrictions légales<sup>1</sup> à Google, déclarant que prendre ainsi des photos de personnes dans la rue constitue une violation de leur vie privée. Google a objecté en mettant en avant la précision de son algorithme qui floute les visages malgré quelques dysfonctionnements<sup>2</sup>. Quand bien même il fonctionnerait, il s'agit d'une hypocrisie : le reste des corps, des cheveux ou des vêtements sont plus que suffisants pour identifier les personnes, surtout par quelqu'un vraiment intéressé par leur vie privée.

Dans la rue, le public rencontre les victimes aléatoires de cette guerre, une nébuleuse de couleurs et de formes éphémères qui a tendance à s'estomper tout en restant là, comme des fantômes qui hantent les rues et parfois ressortent des enfers éthérés des archives numériques.

# INTERNATIONAL KUNSTVEREIN LUXEMBOURG

ARTISTS STATEMENT

## „STREET GHOSTS“, 2012

Ces personnages énigmatiques collés au mur constituent l'obscur point d'intersection entre deux mondes superposés : le monde réel des personnes et des objets, d'où ces images ont été capturées, et l'au-delà virtuel des données et des droits d'auteur, d'où ces images ont été réutilisées. Ce monde virtuel, transposition du monde réel dans un territoire (une enclosure) appartenant aux multinationales, n'en est pas moins réel malgré son apparent retrait. Les médias sont l'interface qui relie ces deux mondes, ils maintiennent l'influence mutuelle et constante qu'ils exercent entre eux. Revenir à l'endroit où l'information a été extraite du monde physique et la dévirtualiser laisse apparaître des questions essentielles.

Google n'a pas demandé la permission de s'approprier les images des villes du monde<sup>3</sup> ni n'a payé quoi que ce soit pour cela. Il vend de la publicité aux secteurs publics et privés, et revend ensuite les informations recueillies aux mêmes annonceurs, gagnant ainsi des milliards de dollars qui ne sont même pas imposés<sup>4</sup>. Il s'agit là d'une forme d'exploitation par un parasite social géant qui nous revend ce qui a été collectivement créé par l'argent et l'activité des gens.

L'affichage public de cet excédent biopolitique qui provient de la récolte de valeur et de données des campagnes Google – les gens n'étant pas censés apparaître dans les images mais y figurant – s'approprie leur valeur esthétique et politique et non commerciale. Google s'empare ici du travail social que nous produisons en tant que public ; en investissant simplement la ville au sens social du terme, nous apportons sans le vouloir de la valeur que Google capture. Cette œuvre de Street Art confronte le public aux qualités esthétiques des données dont il ne savait même pas qu'elles étaient aliénantes et le contraint à tenir compte du fait que ses propres images apparaissent comme des esclaves fantomatiques, prisonniers pour toujours d'un monde numérique. »

**Paolo Cirio**

NYC, Septemebr 15th 2012

---

### Notes

[1] Article de John Oates, « Google calls halt on German Street View », The Register, 11 avril 2011.

[2] Article de Kevin J. O'Brien et David Streitfeld, « Swiss Court Orders Modifications to Google Street View », The New York Times, 8 juin 2012.

[3] Article de Ian Austen, « Coming Soon, Google Street View of a Canadian Village You'll Never Drive To », The New York Times, 22 août 2012.

[4] Article de Peter Campbell, « How Google avoided paying £218m in tax : Internet giant's cash-saving deal on £2.6bn UK earnings », Daily Mail, 8 août 2012.